

« Voici la ville la plus grande et la plus noble  
de toutes celles d'Espagne »

(LUCIO MARINEO SÍCULO, CHRONIQUEUR DES CHOSES MÉMORABLES D'ESPAGNE  
AU SERVICE DE SES MAJESTÉS (XVIIÈ SIÈCLE)).

# LERMA

## ET SON PARADOR

Cet endroit sombre allait, au-delà de toute attente, être converti en centre des puissances des royaumes hispaniques, vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Aucun des monarques de la dynastie d'Autriche ne serait aussi amateur de pieuses dévotions que le roi Philippe III. Mais il ne naîtrait non plus aucun monarque aussi amateur que lui de fêtes religieuses et profanes. Le duc de Lerma, favori de sa majesté royale, sut se servir de sa situation privilégiée et en récolter les fruits. L'histoire affirme que le duc de Lerma serait peut-être le premier homme d'État espagnol des temps modernes : il sut sagement pressentir l'adaptation nécessaire et calculée des besoins architecturaux aux convenances politiques.

Tout cela, au milieu de Castilles impériales aussi arrogantes qu'appauvries. Comme Andrés Navajero, ambassadeur de la République de Venise, le dit à Charles Quint : durant cette époque on vivait dans cette contrée « avec moins de contraintes que dans le reste de la Castille... : il y avait une abondance de pain, de vin, de viande, et de toutes les autres choses nécessaires à la vie ».

Les premiers habitants de cet endroit seraient des tribus celtes aux coutumes nordiques, sans être pour autant des barbares. Elles avaient des normes de comportement qui n'étaient pas toujours partagées par les nombreux clans qui allaient finir par s'établir ici.

Jusqu'au début de notre ère, les légions impériales ne réussirent pas à soumettre ces voisins incommodes et récalcitrants aux fermes convictions indépendantistes. Même si on ne le sait pas bien, les historiens sont d'accord sur le fait que toutes ces régions du nord de la Castille allaient être extrêmement perméables à tout type et à toute classe d'influences externes.

Partiellement devenus chrétiens aux alentours du Ve siècle, ces peuples, encore peu nombreux et rustres, allaient souffrir des invasions barbares d'autres peuples étrangers. Et puis vinrent les Ariens d'Eurico, apportant ainsi des modes et coutumes d'une Lerma hispano-wisigothe.

Une population toujours faible allait commencer à se consolider, avec une chapelle, plutôt qu'une église rurale, dépendante, peut-être, du diocèse d'Osma ou de Burgos.

Une partie notable de ces nouveaux catéchumènes allait finir par se convertir au christianisme par la grâce et l'œuvre du concile de Tolède (IV<sup>e</sup> siècle). La bourgade allait aussi s'agrandir, en s'installant auprès de la tour du seigneur féodal, ce qui correspondait à une norme d'entraide obligée et mutuelle pour le protecteur comme pour les protégés. A ce moment-là, les terres fertiles de cette ville allaient commencer à être employées pour les activités agricoles de ses habitants qui se logeaient dans de modestes constructions.

Il n'y a, chose assez surprenante, aucune trace de cohabitations fécondes avec les présences arabes dans les environs. Mais on sait et il est



démontré que tous ces territoires, sur une grande étendue, allaient être désertés pour des raisons exclusivement belliqueuses et frontalières. Relativement tôt, au début du IXe siècle, allaient commencer les repeuplements de ces déserts frontaliers et stratégiques, limites arbitraires des frontières castillanes...

Le Xe siècle naquit dans la douleur, et cette bourgade de Lerma commença à ressusciter avec une augmentation presque fulgurante de la population...

A la naissance des Castilles, cette Lerma – protégée et protectrice des allées et venues des Maures et Chrétiens ; des guerres et des conspirations entre les nobles, les rois, et les pouvoirs ecclésiastiques parallèles mais puissants – finirait par se transformer en un village puissamment fortifié, même s'il n'allait pas pouvoir éviter certaines invasions musulmanes, rapidement vaincues.

Les courageux guerriers du mythique Fernán Gonzalez, comte et seigneur de presque toute la Castille, arrivèrent et des temps de paix agréables et prospères commencèrent. Lerma est déjà une ville totale, séparée par des frontières, convertie en un comté arrogant et puissant grâce à des faveurs et à des décisions royales.

La ville allait connaître, encore, les derniers râles du courageux et redoutable Almanzor qui imposa de « grands châtiments et de remarquables maux à cette ville ».

Une fois conjurée la menace musulmane, ces gens allaient souffrir d'autres intrigues chrétiennes dont la finalité était la conquête de terrains et peut-être de juteux bénéfices ; tout en provoquant fréquemment des heurts entre les uns et les autres. Ou par l'union de certains d'entre eux contre les monarques eux-mêmes. Il y eut des conspirations et des crimes de toutes sortes parmi les nobles, les courtisans et les familles royales...

Après ces temps prolongés de félonies, on allait voir Lerma incorporée au royaume de Navarre, même si cela n'allait pas être pour longtemps.

Au XIIe siècle, dans cet environnement prospère, on vit se déclarer des années de manque et de pénurie qui se décriraient comme la « fambre de aquestas tierras » (la famine de ces terres).

La lutte dramatique entre les pouvoirs féodaux et les monarchies serait résolue par le roi Alphonse XI qui finirait par encercler et prendre la ville : « Et il ordonna de détruire les murs de Lerma, et de pénétrer dans les caves. »

A partir de ce moment-là, la lutte entre les pouvoirs trouverait son dénouement. Finalement, au début du XIIe siècle, le duc de Lerma, ébranlerait les soubassements politiques, et remplacerait définitivement ses vocations militaires par d'autres stratégies, apparemment plus humbles mais non moins efficaces ; il attaqua les décisions royales, après que don Francisco Gómez de Sandoval y Rojas reçut le majorat comme IVème comte de Lerma et Vème marquis de Denia.



## LE PARADOR DU DUC: JALOUSIE DES NOBLES, PARADIS DES ROIS PARADOR DU DUC: JALOUSIE DES NOBLES, PARADIS DES ROIS

*« fondée en si bon lieu,  
et grâce à sa terre fertile,  
et semée de tant d'églises,  
je ne saurais point vous la décrire,  
parce que les champs, les rivières et les fontaines  
rendent jalouse la mer ».*

LOPE DE VEGA

Au tout début du XIIIe siècle, la Cour d'Espagne déménagea à Valladolid. Merveilleuse circonstance dont le duc sut tirer parti pour en retirer des résultats surprenants et bienfaisants ; puisque, après de nombreuses chirurgies esthétiques et urbanistiques, mais aussi courtoises, et une stratégie complexe, il sut créer sa propre cour dans sa ville, capable d'attirer les caprices du monarque Felipe III et de le séparer des autres nobles et courtisans peu malins ou peu ambitieux.

Le duc allait être le favori du roi pendant seulement quatre lustres. Des années en trop pour lui, à en juger par les résultats obtenus. Entre 1600 et 1617, cette ville fut si agrandie et bénite qu'elle eut la prétention d'être l'un des meilleurs ensembles historiques et artistiques, c'est-à-dire l'un parmi les plus arrogants et les plus luxueux de l'époque.

Le duc tout-puissant, ministre plénipotentiaire du monarque Philippe III, transforma la ville en une cour de récréation opportune et opportuniste, en y faisant venir une sélection fort choisie des personnages illustres et de quelques artistes parmi les plus réputés de l'époque tels que Góngora, Quevedo, Lope de Vega...

Le monarque aimait visiter fréquemment ces friandises ducales et festives. Ici, au couvent des Clarisses, l'infante Marguerite allait être baptisée avec des rituels religieux splendides et des fêtes et des célébrations généreuses à l'excès.

Le duché comptait presque quarante villes avec un voisinage soumis à des

impôts élevés obligatoires, une contribution « juste et nécessaire » pour aider à l'agrandissement de la ville modèle...

Ce fut un déploiement constructif coûteux et éblouissant : des architectes de l'époque renommés, comme Francisco de Mora, Juan Gomez de Mora, Fray Alberto de la Madre de Dios allaient diriger ces si belles constructions : le palais ducal, la grand-place, avec ses édifices annexes. Et plus d'une demi-douzaine de monastères, une église collégiale, un hôpital...

Et quelques industries : l'usine de draps et de teinture ; une imprimerie, privilège royal, où furent réédités quatorze livres de consultation et de pratique juridique ; quatre romances religieuses, et sept d'histoire...

Il est possible, pour une meilleure compréhension de la part du visiteur, qu'il se souvienne de quelques normes et des comportements habituels dans ces sociétés du siècle d'or ; en sachant que ces normes sont influencées par l'imitation et par les impératifs de la vie. Selon les normes de l'évêché de Valladolid, une centaine de jours de l'année étaient fériés. Il faudrait y ajouter un nombre généreux de festivités des corporations, des confréries et d'autres activités célébrées avec une religiosité rigoureuse, des fêtes les jours d'honneur de chacun des saints patrons. Et les festivités extraordinaires, fréquentes, que celui-ci et d'autres favoris organisaient quand ils le pouvaient en l'honneur du monarque. Les victoires militaires, les visites des rois, la fondation de couvents... Et même les fréquents « autodafés »... « Ce qui était pénitence est devenu fête » était un proverbe et un commentaire populaire...

Même l'immortel et caractéristique Quevedo voulut dire, cette fois avec plus de sévérité et d'ironie : « Les festivités avaient une telle extension dans la société baroque, qu'elles menaçaient d'abandon les obligations publiques les plus urgentes et inévitables. »

A cette époque, et dans les possessions ducales proches, une coutume fébrile s'étendit : elle consistait à construire des instruments ingénieux de plus en plus surprenants et complexes : feux d'artifice, illuminations, pyrotechnie surprenante et d'autres divertissements durant lesquels les sombres villes et villages s'illuminaient « tous les jours de la semaine »...

En plus de ces exercices festifs, certains réservés à de nobles chevaliers, comme le « jeu des cannes », en souvenir des luttes entre les Maures et Chrétiens. Et d'autres où la participation du peuple était indiquée pour égayer le spectacle. Ainsi en était-il d'un jeu appelé « la chute du taureau », plus étendu près du fleuve Arlanza, près de ce Parador :

Un troupeau de taureaux était enfermé jusqu'à une rampe construite avec des morceaux de bois glissants qui précipitaient le taureau jusqu'au fleuve. Des passeurs toreros attendaient la bête, habiles conducteurs du taureau jusqu'à la rive opposée : une fois hors de l'eau, il était combattu et poignardé « par des gens qui s'y connaissaient... ».

Même Lope de Vega eut l'occasion d'assister à cet étrange spectacle et voulut le refléter dans un poème :

« Derrière la galerie  
il y a un piège secret  
que l'on appelle le précipice,  
parce qu'en y pénétrant,  
même un voltigeur sur sa corde  
ne pourrait faire de figures si étranges  
que celle d'un taureau jusqu'au fleuve,  
qui, avec ces courants, l'attend... »

Depuis ce palais même, le voyageur vit le privilège de son séjour, et, depuis le balcon, point de vue privilégié limité seulement par le fleuve, des spectacles retentissants eurent lieu pour l'étonnement des paysans et des nobles invités étrangers désirant se frotter au roi : « mascarade » et « mojigangas », aux airs de carnaval et aux goûts plébéiens : scénographies d'effets et de spectacles attrayants et surprenants...

Et même les « fêtes nautiques », surprenantes et pieuses, reproductions des combats navals, avec d'abondants « feux de poudre ». Elles faisaient l'admiration émerveillée des invités courtisans.

Ceux-ci furent des fastes brefs mais intenses, que partageaient des noblesses éblouissantes et des habitants d'une pauvreté extrême. Y contribuèrent, en haut de l'échelle sociale, des architectes renommés, des créateurs, des dessinateurs, des charpentiers, des joailliers et des argentiers...

Et en bas, une population rurale possédant des terres d'étroites dimensions : un agriculteur – qui travaillait du lever au coucher du soleil – obtenait des rentes si faibles qu'il n'arrivait que durement à maintenir sa famille. Même les propriétaires d'étendues plus grandes – un peu plus d'un hectare – arrivaient à peine à obtenir des rendements suffisants, une fois soustraits les taxes et les impôts...

Mais, viendraient aussi des temps de pénurie, de tempêtes et d'autres calamités. Et malgré l'abondance de vin et de pain, arriveraient de grandes famines difficiles à concevoir dans ce contexte de splendeurs... Mais de toute façon, le visiteur étranger – en vertu des grandeurs et de la misère – profitera aujourd'hui de cette belle et insolite ville. Ainsi se construit aussi l'histoire.





## ARROGANCES COURTISANES ET LUMIÈRES SAVANTES

Presque en même temps que la ville de Burgos, Lerma se vit soumise à l'abandon des commerçants, des artisans, des hidalgos et même du clergé notable, à cause des pestes persistantes qui ravagèrent son voisinage au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle ressuscite avec les transformations soignées et sages de la désormais inutilisable forteresse, convertie en l'un des palais les plus jaloux de l'époque.

Don Francisco Gómez de Sandoval, personnage de critères et de goûts raffinés, voulut et sut attirer les architectes courtisans les plus renommés pour concevoir ce palais, aujourd'hui Parador, comme son impérissable symbole ducal. En une vingtaine d'années, la ville se vit transformée en une école admirable et admirée d'ateliers de construction, avec un gaspillage fébrile d'argent, et une quantité d'artistes et d'artisans impossible à imaginer à une telle époque.

D'énormes quantités des meilleurs matériaux connus furent transportés : du bois de Palacios de la Sierra et de Valsaín ; des marbres précieux d'Espeja, des briques de Quintanilla, des centaines de chariots de pierres de Hontoria... et une infinité d'artistes et d'artisans ; forgerons, menuisiers, serruriers, travailleurs de la pierre...

Le visiteur admirera la façade centrale à linteaux, qui préside la place et le palais, protégés par des colonnes toscanes. Et la splendide cour principale avec une élégante conjonction de colonnes toscanes et ioniques. Et pour sa plus grande gloire, le duc dessina et ordonna de construire un long réseau de galeries et de passages aériens communiquant avec des pièces de ce palais, et avec les églises, couvents et autres constructions ordonnées par le favori tout-puissant. Ainsi, la personne ducal pouvait assister à n'importe quelle cérémonie religieuse, ou de toute autre sorte, sans être vu ni entendu par ses vassaux. Attenant au palais, dans une dénivellation vers le fleuve Arlanza, un jardin capricieux a été créé ainsi qu'un embranchement artificiel de ce fleuve avec un embarcadère privé et des engins ingénieux pour faire monter les eaux et arroser les plantes et pour avoir « des lacs d'eaux buvables ».

En tout cas, le voyageur devra commencer la visite de la ville depuis la place où ce Parador est érigé. Demandez conseil à la réception même. Voici quelques références :

**1-Collégiale de Saint-Pierre** . Construite en 1613. Elle nous montre, fière, les blasons du duc de Lerma. Elle garde en son intérieur une statue de Cristóbal Rojas y Sandoval représenté en train de prier.

**2- Couvent de Sainte-Claire.** Ici fut baptisée l'infante Marguerite, fille de Philippe III. De plus, les sœurs préparent de délicieuses pâtisseries.

**3- Couvent de Saint-Jean.** Habité pas les frères carmélites depuis sa construction en 1617, jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Sa façade montre les blasons du duc et de son épouse, Catalina de la Cerda. Actuellement, la mairie (ayuntamiento) occupe le cloître du couvent.

**4-Mirador des arcs de la place Sainte-Claire.** A été utilisé comme passage entre le palais ducal et la collégiale de Saint-Pierre. De magnifiques vues sur les rives du fleuve.

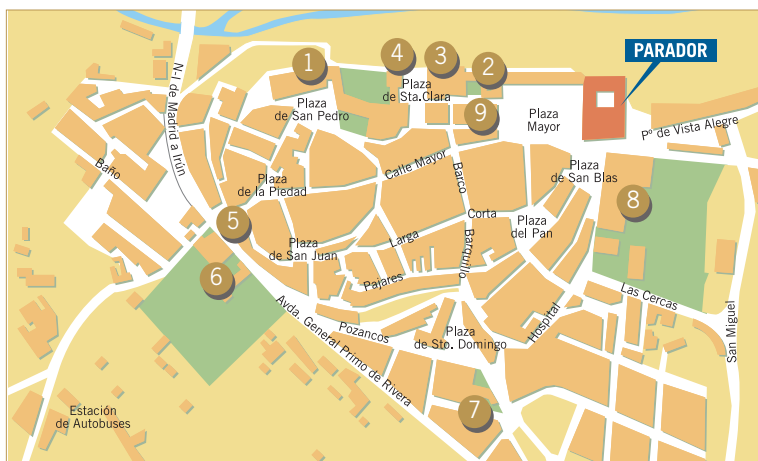
**5-L'arc de la prison,** porte d'entrée de la muraille médiévale du IX<sup>e</sup> siècle. Elle fut utilisée comme prison à l'époque du duc.

**6- Le couvent du Carmen** aussi appelé « monastère de la Mère de Dieu ». On dit que le duc l'a créé pour les religieuses carmélites, pour des raisons familiales en 1608.

**7-Monastère de Saint Dominique**  
Le duc le fit construire pour protéger les frères dominicains. Des éléments baroques apparaissent sur sa façade.

**8-Couvent de San Blas.** Le seigneur de Lerma le construisit en 1612 et déplaça la communauté religieuse de Cifuentes à Lerma. Elle possède deux sculptures intéressantes, un Christ crucifié de l'école de Gregorio Fernández et une magnifique « Virgen del Rosario » (Vierge du rosaire). Les religieuses résidant à San Blas font des objets en céramique qu'elles peignent et décorent durant leur vie de clôture.

**9-Monastère de Sainte-Thérèse.** Aujourd'hui office de tourisme. Felipe III et sa Cour assistèrent à son inauguration.



## DE SURPRENANTES TABLES FRONTALIÈRES

Parce que ces terres sont des frontières tolérantes qui veulent et qui savent partager leur table avec leurs voisins, la gastronomie se réconcilie avec les géographies les plus âpres. La gastronomie aussi (comme les coutumes, l'artisanat et même le langage) veut inévitablement être partagée et participative ; et il ne pourrait pas en être autrement.

Ainsi sont ces fourneaux et ces coutumes culinaires simples et savantes: « Avec de bons produits, le plat se fait tout seul. » Mais non. Il faut savoir le préparer selon un bon dosage et une finition parfaite. Tous ces gens le savent bien, eux dont le palais est capable de différencier les couleurs, les odeurs et les saveurs et ceci « sans goûter à un morceau ».

Avant d'arriver, le visiteur sait déjà que ce sont des terres de plats consistants et, en général, peu sophistiqués mais aux résultats garantis.

Il serait surprenant que dans ce Parador, il n'y ait pas de plats comme la salade de magret de canard en escabèche de pommes.

Ou le gaspacho à la mangue en agréable compagnie d'avocat aux crevettes grillées.

Et les asperges sauvages à la sauce au safran et aux œufs.

Peut-être une grillade de poissons blancs et bleus, à base d'espador (« emperador »), de saumon, de merlu et de congre, tout au moins.

De l'échine de porc grillé avec une sauce au fromage de Baldeón.

Et les aloyaux de bœuf Morucha sur un lit de truffes.

Avant ou après, le ou les convives pourront toujours partager :

- Une dégustation de choix de ces fromages de Burgos (« Pata de Mulo », « Cabra de Rulo »...)

Ou les « quatre boudins de Burgos » et le chorizo de Villarcayo. Gastronomie spéciale.

On offre habituellement sur ces tables une jardinière de champignons et de « criadillas » de campagne (parrochicos, trompette noire, chanterelle, bolletus...)

Sans parler de la morue Ajoarriero, du cochon de lait exceptionnel « aux deux cuissons » (d'une élaboration très secrète)...

Et, surtout, l'agneau de lait de Burgos exclusivement rôti au feu de bois.

Et pour couronner le tout, des desserts qui dans ces Castilles du nord nous apprennent à connaître les préparations des maîtres boulangers juifs et maures, en grande partie, savants maîtres des desserts.

## LES RECETTES SECRÈTES

### « Cochon de lait aux deux cuissons »

« Une fois prêt, il est confit dans l'huile ; l'autre moitié doit être rôtie dans un four à bois, avec de l'eau, du sel et un peu de saindoux... ».



Il passera près de 4 heures dans un four à une température modérée.

Il sera servi simplement avec un peu de sel.

### Pour une sauce verte :

Quels que soient les poissons, ne jamais les cuisiner avec de la farine : les faire sauter avec la peau sur le dessus sans finir la cuisson.

N'utilisez jamais de gélatine.

### Pour tous les légumes

- Avant leur cuisson, les cuire avec des glaçons pendant quinze minutes pour conserver leur couleur, leurs goûts et leurs qualités naturelles.

### JARDINIÈRE DE CHAMPIGNONS

Les laver à l'eau froide et égoutter immédiatement, sur du papier absorbant.

Les faire sauter avec un peu d'ail sec et frais. Ne jamais les recuire.

### Cardons de Burgos

- Bien nettoyer les fils

- Cuire dans de l'eau bouillante

Les préparer avec de l'ail, des amandes grillées, du jambon en tranches et un petit peu de crème...

### Agneau de lait ARLANZA

Au four à bois.

- il sera rôti avec du sel, de l'eau et du saindoux. Et dans sa propre graisse. (Il lui faudra plus de deux heures dans le four à température modérée.)

- Il est accompagné exclusivement d'un fond de pommes de terre en lamelles.

## ATAPUERCA : D'AUTRES MONDES PLUS ANCIENS , PLUS SAGES

Il y a déjà plus de trente ans, sur un site appelé Sierra de Atapuerca, à quelques minutes de Burgos entre les communes d'Ibeas de Juarros et Atapuerca, un groupe de chercheurs talentueux ouvrait une porte sur l'étude des origines de notre espèce en ces terres connues sous le nom d'Eurasie.

Ces professionnels, conscients de tout ce que ce lieu pouvait renfermer et soutenus par de précédentes études de terrain difficiles sur ces sites archéologiques universels, s'intéressaient à nos racines.

Voici ce que découvriront les voyageurs intéressés ou curieux qui auront la bonne idée de venir visiter le site : cette équipe était formée de jeunes chercheurs, et d'autres rajeunis par leur découverte. Grâce leur enthousiasme sans faille, leur lutte est parvenue à élever la science et l'étude de l'évolution humaine en Espagne à des niveaux inespérés.

Les professeurs Juan Luis Arsuaga, Jose María Bermúdez de Castro et Eudald Carbonell sont les co-directeurs de l'équipe de recherche Atapuerca. Ce sont eux qui, dès les premières années, d'abord sous les directives avisées du professeur Emiliano Aguirre puis sous sa responsabilité, ont concentré leurs efforts pour étaler au grand jour le savoir qui se dégage des fouilles et de l'étude de ces sites classés au patrimoine de l'humanité par l'UNESCO en 2000.

Les conclusions de ces recherches complexes ont démontré que la présence humaine dans notre petit univers date d'il y a beaucoup plus longtemps qu'on ne le pensait. Tant de milliers d'années qu'il est difficile de se l'imaginer.

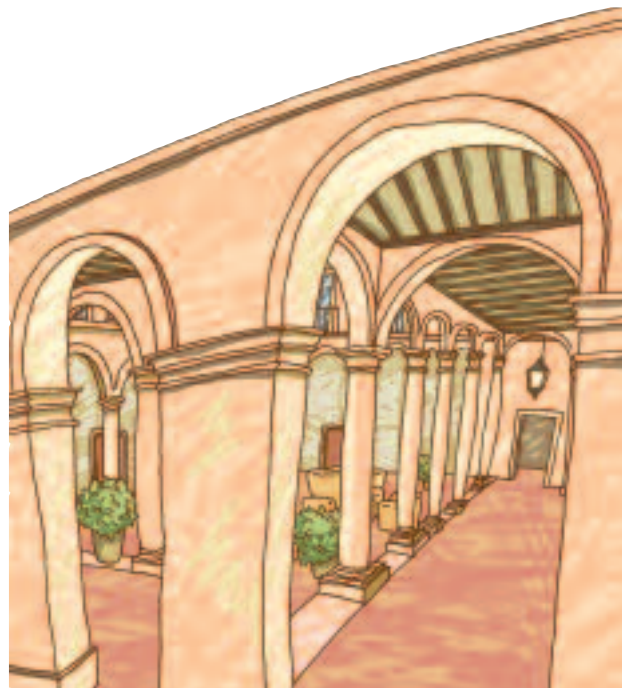
Des milliers d'années que pourront percevoir les visiteurs guidés sur les fouilles par des spécialistes enthousiastes, prédicateurs de la bonne nouvelle. Honorables vendeurs d'histoires bien loin des légendes mêmes du chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle qui croisait de façon significative ce grand chemin de la connaissance.

Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle, en foulant et creusant la roche pour y faire passer le chemin de fer, que sont apparues sur ces sites de nombreuses grottes abritant une infinité de restes fossilisés. Mais elles n'ont éveillé la curiosité et l'intérêt des chercheurs qu'à partir des années cinquante.

L'année 1976 marque la découverte des premiers fossiles humains, et à partir de là ont commencé à apparaître, jusqu'à aujourd'hui, les vestiges les plus anciens qui montrent et démontrent la présence dans ces grottes, il y a environ un million trois cent mille ans, des premiers hommes européens connus.

Les recherches continuent ; ces aventuriers de la science ont trouvé une porte ouverte sur notre passé pour approcher de plus près la connaissance de nos origines.

« Il nous faut connaître notre passé pour nous construire un avenir. »



## MONASTÈRES ROMANS ET ÉPOPÉES CASTILLANES. COURS ET DISCOURS DU FLEUVRE ARLANZA.

Sur les bords de ces eaux aux romances chantantes, s'écoule le fleuve Arlanza, dans des vallées et des crêtes de monastères médiévaux, entre Lerma et Santo Domingo de Silos. Témoignant d'un style sublime dans une nature suprême, ces domaines sont l'œuvre du comte Fernán González.

Le paysage se partage entre d'aimables vallées et de hauts plateaux agrestes. Une nature insolite protégée par la Sierra de las Mambblas et de la Yecla. Au sud, frontalière avec Las Peñas de Cervera. La Mesa de Carazo rappelle d'histoires frontières médiévales.

### ■ Silos : monastère roman

Les chroniques l'affirment, toujours à la lisière de la légende. Ce serait à l'époque wisigothe que, dans une grande partie de cette vallée de Tabladillo, se seraient installées de petites communautés monastiques, indépendantes mais pas pour autant isolées ; tous à la chaleur et l'ombre de Silos.

A partir du Xe siècle, les moines de Silos atteignirent un niveau de vie confortable, partagés entre leurs activités mystiques, musicales et il existait même un « bureau » alimenté par une équipe consciencieuse de moines copieurs. Un grand nombre d'œuvres éminentes et influentes furent traduites et diffusées : « Commentaire de la Règle de San Benito », d'un ordre d'idées nouvelles pour l'époque. San Benito impose, régisseur de la communauté depuis la moitié du Xe siècle, un système monacal rigoureux et puritain : et le fameux manuscrit des « Glosas Silenses ».

A l'époque des Almanzors succèderaient des moments de « Peines et grandes misères... Pour cette communauté qui a possédé et gouverné de grandes propriétés ».

Peu après, à Santo Domingo, l'abbé novateur qui gouverna cette communauté fut érigé en modèle sanctifié et respecté par toutes les

chrétiens, celles d'hier et d'aujourd'hui :

« C'est un héros à imiter ; c'est le patron devant Dieu ; c'est le thaumaturge qui fait des miracles... : c'est le symbole de Silos... » Ainsi résume-t-on sa personne dans un petit livre qui est fourni à la librairie du monastère.

Mais avec ce saint, naît aussi à Silos cet éminent monastère, joyau éternel d'un art roman d'une construction exceptionnelle et de vertus indiscutables. Entre les XIe et XVe siècles, ce monastère sera un forum et un phare de grandes activités internes et de puissantes influences extérieures : centre d'accueil des pèlerins à la recherche du tombeau de l'apôtre. Mais aussi lieu d'accueil pour les malades et les gens dans le besoin. Son école monastique a été un lieu d'information et de formation d'une influence réputée. Et un centre artistique avec un atelier surprenant où se sont formés beaucoup des meilleurs orfèvres de l'époque.

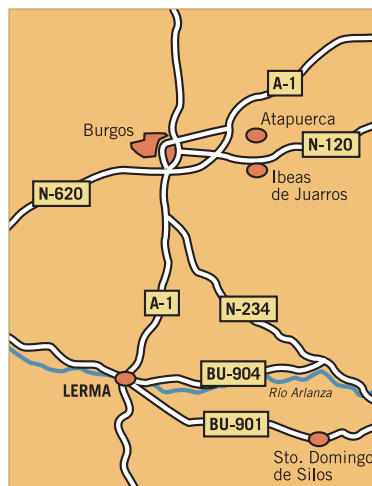
Celui-ci atteindra, enfin, un important patrimoine capable d'alimenter avec aisance non seulement la congrégation, sinon de nombreuses églises, hameaux, fermes, monastères et une infinité d'œuvres réparties dans les Castilles.

Le visiteur étant immergé dans ce monastère saisissant, les opinions savantes concordent avec la vision de toute âme humble et contemplative : la magie de Silos réside dans son cloître. L'ensemble est d'une parfaite harmonie créant des univers de paix et de silence. Chaque chapiteau est une leçon magistrale d'art, d'histoire, de spiritualité qui invite, qui oblige à des réflexions et à des enseignements profonds.

Et les hauts-reliefs en angle, avec, pour motif, la vie du Christ : l'arrivée du Saint-Esprit, l'ascension, la résurrection, la descente de la croix...

Le musée présente aujourd'hui encore de précieuses pierres wisigothes et mozarabes ; des pièces magistrales d'orfèvrerie singulière qu'il a su conserver.

L'officine avait déjà, au début du XVIIIe siècle, un jardin botanique spécialisé, un laboratoire de biochimie, une bibliothèque gardant des recettes et des formules magistrales de valeur inestimable.



## PARADOR DE LERMA

Plaza Mayor, 1. 09340 Lerma (Burgos)  
Tel.: +34 947 17 71 10 - Fax: +34947 17 06 85  
e-mail: lerma@parador.es

## Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)  
Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32  
www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es

TEXT: MIGUEL GARCÍA SÁNCHEZ DESIGN: FERNANDO AZNAR